

L'Eglise et l'Etat doivent rester unis, afin que l'immortalité de l'une corrige l'extrême variabilité de l'autre. Voilà pourquoi la fondation de Mgr de Laval a traversé plus de deux siècles d'orages et de luttes, sans rien changer à sa constitution, à sa forme, ni à sa doctrine, mais en se développant toujours et en grandissant merveilleusement.

“ Quand Louis XIV, à l'apogée de sa gloire, présentait au Souverain Pontife pour être envoyé au Canada l'abbé Montmorency-Laval, il ne soupçonnait pas, sans doute, ou du moins il ne prévoyait pas que l'humble missionnaire allait fonder en Amérique une dynastie qui durerait plus longtemps que la sienne. Et cependant, aujourd'hui, quand la race du Roi Soleil est éteinte, quand son dernier représentant vient d'être proscrit de France et mange le pain de l'exil, on voit ici tout un peuple acclamer le quinzième successeur de Mgr de Laval, créé Cardinal !

“ Comme on voit la plante dans le mystérieux travail de sa fécondation sortir de terre, s'élever, s'épanouir en feuillage et se couronner d'une fleur, comme on voit le palais et le temple, solidement assis dans les entrailles du sol, superposer leurs étages, leurs voûtes, leurs colonnades et leurs décors, et se couronner enfin d'un dôme, ainsi l'on a vu l'Eglise du Canada s'édifier lentement, grandir, et se couronner enfin de la haute dignité cardinalice !

“ O Laval ! O Plessis ! Dormez en paix dans les reflets d'une gloire que vous n'avez pas cherchée ! Votre œuvre a grandi avec l'apothéose que la postérité vous prépare. L'édifice dont vous avez jeté dans notre sol les fondations puissantes a reçu aujourd'hui son couronnement !

“ II. Et vous tous, leurs successeurs, qui recueillez les fruits des semences qu'ils ont déposées en terre, Cardinal, Archevêques et Evêques, qui formez la véritable couronne de l'Eglise du Canada, vous n'oublierez pas que vos obligations et votre responsabilité grandissent avec les honneurs qui vous incombent.

“ Placés au-dessus de nous, soyez, comme dit Saint Bernard, la Providence de ceux qui sont en bas. Soyez leurs conseils, leurs secours, leurs serviteurs. Gouvernez pour servir. Ce n'est pas moi qui parle, c'est saint Bernard.

“ Faites de nous une nation d'élite à la hauteur de la mission qui l'attend ; car la noble mission du Canada n'est pas une chimère.

“ Le 19ème siècle est un siècle de transition où la lutte du bien et du mal est indécise ; mais le 20ème verra le triomphe du bien. Quand les peuples auront fait l'expérience de toutes les théories scientifiques et de toutes les utopies politiques du jour, quand ils auront côtoyé tous les abîmes et subi tous les désastres, ils se retourneront vers la vérité chrétienne et l'acclameront.

“ Or dans cet avenir glorieux qui se prépare, l'Amérique et, plus particulièrement notre patrie, devront jouer un grand rôle. Préparez-nous pour cette grande mission de la France d'Amérique dans l'avenir du monde.

“ N'oubliez pas d'ailleurs que le principal caractère de l'Eglise dont vous êtes les chefs est l'universalité. Non seulement elle prétend remplir toute la durée des temps, mais elle veut envahir tout l'espace et conquérir toutes les nations.

“ Votre apostolat universel s'est manifesté dès le Cénacle qui fut ébranlé par un grand vent, et dans lequel des langues de feu descendirent sur la tête des hommes choisis dont vous êtes les continuateurs.

“ Or le grand vent, c'est le messager qui porte au loin sur ses ailes la parole évangélique ; c'est la force qui conduit les navires à travers les océans, et qui va répandre sur les terres lointaines les germes des plantes et les semences de la vérité. Les langues symbolisent la parole de Dieu, et elles sont de feu parce qu'elles portent avec elles la lumière et l'amour !

“ Eh bien ! Messieurs, il est à l'Ouest et au Nord du continent américain des tribus encore infidèles et des terres encore sauvages. De vastes champs sont encore ouverts à votre zèle apostolique et dans un avenir plus ou moins rapproché, l'Eglise du Canada étendra vers le Septentrion et vers l'Occident des ramifications nouvelles.

“ De nouveaux diocèses seront créés, de nouveaux évêques seront choisis, et bientôt de l'Atlantique au Pacifique leurs voix généreuses et fidèles s'appelleront et se répandront. Comme des sentinelles rangées de distance en distance elles répèteront aux heures des ténèbres la parole lumineuse, le mot d'ordre, qui leur viendra du général en chef, l'Evêque de Rome.

“ Car Rome est la patrie universelle. C'est le home de l'Américain comme de l'Européen, du Canadien comme de l'Italien, des enfants d'Albion comme des fils de Saint Patrice. C'est de là que vient le vrai *home rule* sous l'empire duquel les nations vivent, et survivent quand on croit les avoir tués !

Rome n'appartient pas à un parti, ni même à une nation. Elle appartient à toutes les races, elle est la mère de toutes les nations. Elle ne refuse à aucune ses lumières, et elle ne proscrit aucun progrès véritable, ni aucune liberté légitime. Ceux qui croient voir un antagonisme entre son autorité et la liberté la méconnaissent, ou n'ont par la vraie notion du progrès social. Car les deux principaux éléments de ce progrès sont l'autorité et la liberté—l'autorité qui assure l'ordre, et la liberté qui produit le mouvement. Certes, l'amour de la liberté est un sentiment naturel de l'homme, et il est profondément gravé dans son cœur. On aime la liberté comme on aime la nature, comme on aime sa patrie.

“ Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il faille n'avoir aucun supérieur pour être libre. Comme dit Bossuet, “ où il n'y a pas de maître tout le monde est maître, et où tout le monde est maître, tout le monde est esclave.

“ Le mot latin *liber* ne veut pas dire seulement *libre* mais *enfant*. La liberté, c'est donc la condition de fils opposée à celle d'esclave. Etre libre, c'est avoir un père pour maître. Ce n'est pas être affranchi d'obéissance et de subordination, c'est être soumis à l'autorité d'un père, au lieu d'être courbé sous le joug d'un tyran.

“ Sous l'empire du droit antique, les esclaves étaient des choses, et on en disposait de la même manière. Etre libre, c'est être une personne, ayant un nom dans la famille, ayant une place au foyer. C'est pouvoir appeler son chef son père, et les autres sujets ses frères. C'est avoir droit d'être traité comme un fils !